

Que vous dirai-je que déjà vous n'avez lu ou que l'on ne vous ait dit touchant ce douloureux épisode de notre histoire ?

Qu'importe ! Permettez que je donne libre cours à mes pensées présentes. Laissez-moi vous parler en homme qui aime ses enfants, qui aime son pays.

Tout le long du voyage, vous vous en êtes peut-être aperçus, j'ai médité sur vous.

D'une part, je songeais au bonheur qu'a le pays qui vous possède.

D'autre part, je songeais à ce qui vous attend, et à la façon dont chacun interprétera pour lui-même les événements de sa vie.

Je ne veux en rien diminuer les illusions de votre âge. Avoir des illusions c'est le signe le moins contesté de la jeunesse. Heureux ceux qui peuvent en conserver toute leur vie !

Je ne veux pas non plus amoindrir l'idéal que vous entendez poursuivre.

Mais le temps vient, hélas, plutôt hâtivement que très tard, où l'idéal rêvé dans sa jeunesse, s'alourdit des contraintes de la subsistance, s'assombrit des défections de l'amitié, se voile des ombres multiples accumulées le long de la voie, plus ou moins à notre insu, par cette multitude de sentiments qui s'étalent au grand jour dans la vie des coquins, mais dont les germes, de pareille façon, attendent, au fond du cœur de tout honnête homme, l'occasion de le tenter.

Que cette révélation ne vous effraie pas ! C'est l'épreuve nécessaire, inévitable. De même que dans l'ordre moral, tout homme qui lutte, tout homme qui combat, tout homme qui veut rester un homme ne saurait échapper aux convoitises de l'une des trois grandes concupiscences, de même dans l'ordre national, et je parle pour mon pays, tout homme qui lutte, tout homme qui combat pour conserver l'intégrité de sa patrie, pour assurer la permanence des coutumes ancestrales, pour garder ses institutions, pour pratiquer intégralement sa foi, pour parler sa langue, pour élever ses enfants dans l'amour de Dieu, dans le respect du droit et des gens, sitôt l'âge mûr venu, rencontre sur sa route la grande tentation dont l'issue, fatalement, fera de lui un opportuniste ou un patriote, à moins qu'elle n'en fasse un anglicateur ou un renégat.

Il n'en peut être autrement, dans notre pays, où, depuis cinquante ans surtout, la mentalité nationale est faussée.

Si, une fois le gouvernement responsable acquis, au lieu de s'attarder à faire de la politique, nos représentants avaient repris le chemin de leur foyer, se donnant pour mission particulière d'assurer la permanence de nos institutions, tout en tenant un œil ouvert sur les agitateurs